

Le cinéma s'affiche

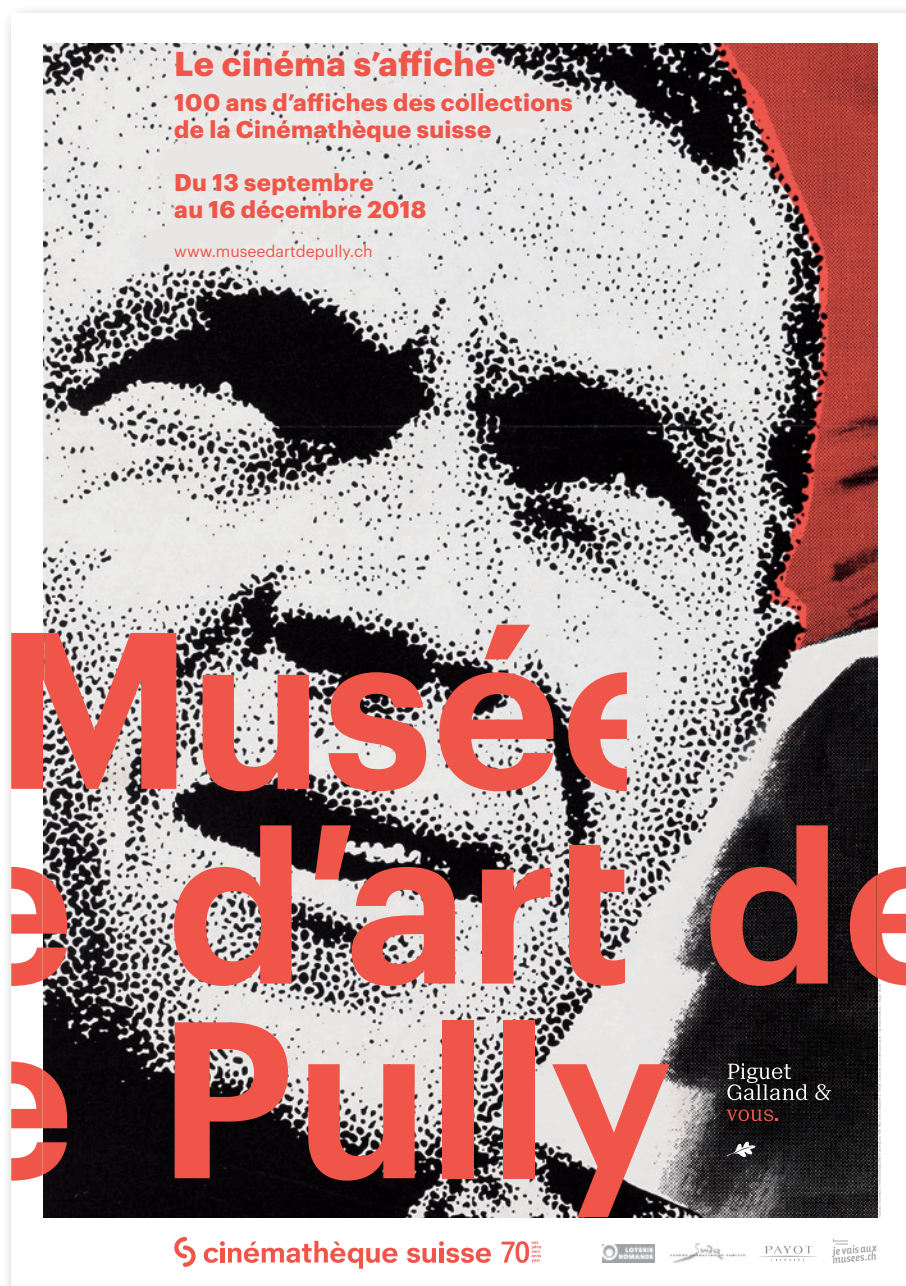
100 ans d'affiches
des collections de la
Cinémathèque suisse

Du 13 septembre
au 16 décembre 2018

DOSSIER DE PRESSE SEPTEMBRE 2018

Mardi - vendredi | 14h - 18h
Samedi - dimanche | 11h - 18h
Musée d'art de Pully
Ch. Davel 2 - CH- 1009 Pully
+41 (21) 721 38 00

Contact presse:
Sophie Brinca
+41 (21) 721 38 02
sophie.brinca@pully.ch
www.museedartdepully.ch



Le cinéma s'affiche

100 ans d'affiches des collections de la Cinémathèque suisse

Du 13 septembre au 16 décembre 2018

Vernissage public le 12 septembre à 18h00

Culte, d'auteur, de série B ou d'animation, chaque film possède son affiche. Oscillant entre outil promotionnel et création artistique, les affiches de films retracent l'évolution du 7^e Art et témoignent de l'histoire du cinéma, ainsi que de sa place dans la société. A l'occasion du 70^e anniversaire de la Cinémathèque suisse, le Musée d'art de Pully s'associe à l'institution nationale pour mettre en valeur et interroger une sélection d'affiches iconiques.

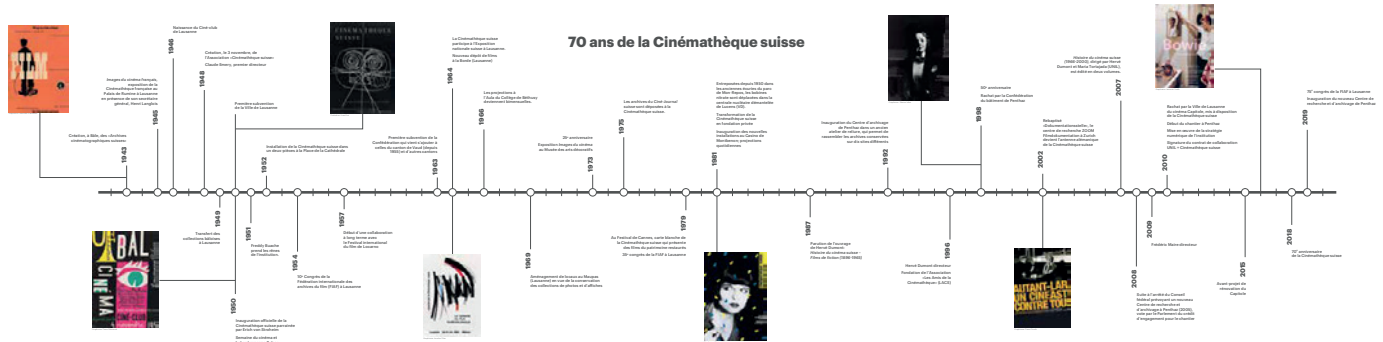
Objets du quotidien, images éphémères produites en masse, les affiches envahissent les rues et en disparaissent rapidement. Loin du paysage urbain dans lequel elle évolue généralement, l'affiche de film se retrouve sur les murs du musée. Elle acquiert ainsi une dimension nouvelle et devient l'occasion d'une réflexion à la croisée de plusieurs disciplines, entre l'histoire du cinéma et la sociologie de l'image. De banale, l'affiche devient objet d'étude, de fugitive, élément de mémoire collective.

L'exposition analyse les codes d'une centaine d'affiches issues des collections de la Cinémathèque suisse: d'*Excursion sur la Lune* à *Pulp Fiction*, en passant par *M le Maudit*, *Les vacances de Monsieur Hulot*, *Les Dents de la mer* ou encore *E.T.*. Le parcours, à la fois chronologique et thématique, permet de redécouvrir une sélection d'affiches emblématiques.

 cinémathèque suisse 70 1948-2018

Commissaire invité:
Gianni Haver, professeur associé à l'Institut
des sciences sociales de l'Université de Lausanne

Née en 1948 à l'initiative des membres du Ciné-club de Lausanne, la Cinémathèque suisse est reconnue comme étant la 6^e du monde en termes de collection. A l'instar des institutions similaires, elle collecte tout ce qui a trait au cinéma diffusé dans le pays. Ses collections se composent ainsi non seulement de la production nationale mais aussi de films internationaux. Son fonds iconographique est constitué de plus de 500'000 affiches.



LA CINÉMATHEQUE SUISSE

Ci-dessus:
Historique de la Cinémathèque suisse
disponible en format pdf

Une collection aux multiples facettes

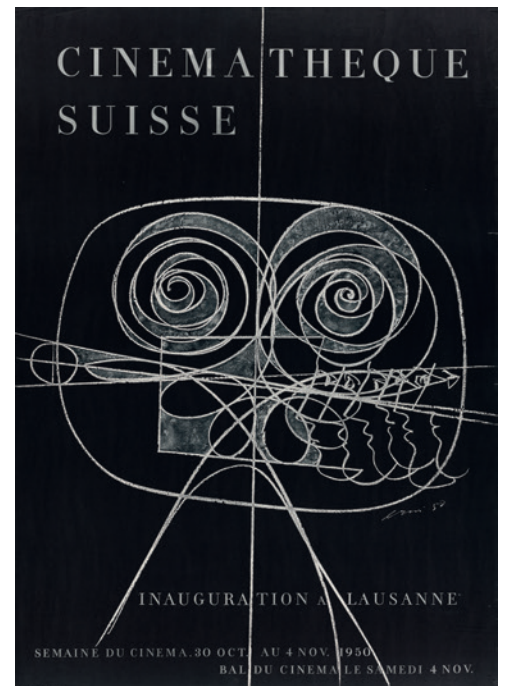
**Par Sophie Pujol, documentaliste et muséologue
au secteur iconographie et appareils cinématographiques
de la Cinémathèque suisse**

La Cinémathèque suisse conserve environ 500'000 affiches pour 50'231 titres de films. Cependant, ce chiffre reste une estimation car le travail de recensement est encore en cours. La collection comprend des affiches de promotion de films, bien sûr, mais également des affiches dites de festivals, de programmes, de salles (de cinéma), de firmes liées à l'industrie cinématographique ou encore les affiches éditées en tant que produits dérivés. Les affiches de film se déclinent la plupart du temps en différents modèles linguistiques et iconographiques en fonction du pays d'édition, de l'année de sortie du film ou du public cible. L'une des grandes richesses de la collection de la Cinémathèque suisse, ce sont justement les variantes linguistiques qu'elle conserve en nombre en raison de la particularité nationale des trois langues officielles, sans compter l'usage, très répandu en Suisse alémanique, du matériel original pour les films anglo-saxons.

Cette collection s'est largement constituée par le biais de dépôts et de dons qui forment des fonds souvent «mixtes» contenant films, archives papier ou matériel promotionnel. Ils illustrent le parcours d'un réalisateur, d'un producteur, d'une maison de distribution, d'une association culturelle, d'un festival.

La collection s'est également constituée indépendamment des versements de films, par des acquisitions propres au secteur, dans le but d'enrichir des corpus particuliers – par exemple: affiches de films suisses, affiches avec Michel Simon, Heidi, ou représentant le thème de la montagne, affiches de films érotiques, affiches cubaines, polonaises – ou dans le but de consolider un panel couvrant l'histoire du 7^e art de ses débuts à nos jours.

Lorsqu'on travaille sur une collection d'affiches de cinéma, deux faits sont frappants. Le cinéma est une industrie qui, entre production et consommation de masse, implique un large secteur dédié au matériel promotionnel s'adressant à la presse et aux exploitants de salles de cinéma. Ce matériel d'exploitation comprend les affiches, des photos d'exploitation qui représentent des scènes du film et la bande-annonce de ce dernier. On se retrouve aussi au milieu d'un réseau de collectionneurs, dans un marché qui n'a cessé de se développer depuis les années 1970. Cette expansion est parfois gênante pour des institutions patrimoniales, lorsqu'il s'agit de faire l'acquisition d'une pièce dont le prix vient à dépasser largement le budget d'acquisition. Ici, ce n'est plus sa capacité à défendre un film qui



fait la valeur d'une affiche; il y a bien autre chose alors qui se situe entre la fascination nostalgique et la fenêtre temporelle et sociétale qu'ouvre l'iconographie de certaines affiches.

Tout comme le film qui peut connaître une vie plus longue que celle prévue par son exploitation commerciale, grâce notamment au travail des cinémathèques, autrefois des collectionneurs, l'affiche fera parfois plus que son travail de promotion, devenant le véhicule d'émotions ou de stéréotypes qui lui permettront d'être appréciée pour d'autres raisons que celles qu'on lui attribua à sa création. Et il ne s'agit pas uniquement de la valeur artistique dont sont chargées certaines affiches signées par des illustrateurs de renom. C'est bien l'enjeu d'une collection comme celle de la Cinémathèque suisse: constituer un ensemble qui révèle toutes les facettes de lecture d'une affiche.



© Collections Cinémathèque suisse, tous droits réservés

Une exposition à la croisée des disciplines

A l'ère du numérique, l'affiche de cinéma trouve-t-elle encore sa place? Quelles sont ses origines? Quelle est son histoire? Quelles sont ses spécificités? Quel est son rapport au film qu'elle est supposée vendre? Que dit-elle sur une époque? Quels en sont les interdits? Entre sociologie de l'image («visual studies»), histoire du cinéma et histoire de l'art, l'exposition propose de déchiffrer des codes de quelques affiches issues des collections de la Cinémathèque suisse. Un parcours à la fois thématique et chronologique met en perspective, sur une période de cent ans, l'évolution de l'affiche de cinéma.

Le point de vue du sociologue de l'image

Gianni Haver, professeur associé à l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne et commissaire invité

Une rencontre

«Le cinéma et l'affiche, c'est d'abord une rencontre. Une rencontre entre un bébé, le cinéma, né dans les années 1890 en considérant les expériences qui ont précédé les Lumières (Skladanowsky, Edison, entre autres), et qui ont déjà produit quelques affiches, et une vieille dame. En effet, même si l'affiche moderne se met en place au XIX^e siècle, quand les procédés de reproduction se développent et permettent aussi d'utiliser les couleurs et de bien articuler textes et images, l'affiche unique, parfois dessinée, parfois murale, proche de l'enseigne, remonte à l'Antiquité. On en a retrouvé à Pompéi, on en retrouve régulièrement lors de fouilles. C'est donc un système qui a eu le temps de s'épanouir, d'arriver à maturité qui, en toute logique, est investi par le cinéma. Le cinéma qui n'est pas un art, qui est un divertissement, une curiosité, bientôt une industrie, et qui comme tout produit commercial va recourir à l'affiche (...).

Un genre spécifique

La rencontre entre affiche et cinéma va quand même générer un genre spécifique, qu'aujourd'hui, même si l'on voit beaucoup moins d'affiches que dans les années 1970, on reconnaît même sans lire. Il y a une construction visuelle et une composition du texte qui immédiatement nous envoient le signal: «tu es en train de regarder une affiche de cinéma». Comme c'est le cas avec les affiches électorales

qu'on reconnaît même dans des langues dont on ne comprend pas un mot. Cette construction s'est faite petit à petit avec beaucoup de tentatives et des influences d'autres visuels liés aux récits et notamment des magazines populaires (...).

Entre adaptations et spécificités nationales

Il y a également des spécificités nationales, des adaptations aux différents marchés. Dans les années 1920 on peut aisément distinguer un type d'affiches américaines par rapport à un type européen. Ils finissent par se rejoindre en termes de codes en laissant toujours une marge – il arrive même qu'on change le titre – au point que chaque pays continue à avoir son affiche propre pour un film à distribution internationale. Je pense à la première adaptation de Spiderman, on reprend le dessin de base, avec un super-héros toujours à peu près dans la même position, mais cela donne dix affiches différentes. L'exposition montre que si des codes existent on peut les décliner de manière extrêmement large.

Les affiches parfois se ressemblent, puisqu'on est dans de la culture de masse, industrielle, dans laquelle si quelque chose fonctionne, on ne va pas se priver de le récupérer. Il y a donc des permanences, des persistances, voire du plagiat, et en même temps une variété énorme.

Objet médiatique

Par ailleurs, l'affiche est un objet médiatique et c'est comme cela qu'on a voulu le voir pour l'exposition. Elle nous raconte une histoire succincte – son message se rapproche du slogan. Mais en même temps elle est impossible à détacher d'un autre objet qui est le film. Elle est là pour donner envie. C'est aussi une réalité pour beaucoup d'affiches, la publicité va parler d'un produit, l'affiche électorale d'un candidat.



© Collections Cinémathèque suisse, tous droits réservés

L'évolution de l'affiche correspond à l'évolution de ce qu'on souhaite vendre. Au début, c'est clairement le cinéma tout court, l'étonnement d'être face à des images qui bougent, qui nous montrent une vie capturée, en noir et blanc ou coloré (...). Plus tard, lorsque les améliorations techniques permettent d'allonger les projections, c'est l'histoire qui devient importante. Le cinéma commence alors à piller dans toutes sortes de récits (...). La culture de masse se nourrit de déjà vu. Au début, les affiches typographiques listent simplement les films de la séance. Lorsque le long métrage arrive, vers 1911-1912, ils font généralement quarante ou cinquante minutes, ce qui permet d'organiser un vrai récit et d'aller chercher des histoires dans le répertoire, parfois dans le théâtre, ou l'Histoire. L'affiche profite de cette plus-value.

De produit au récit, de la star au réalisateur

Toujours dans les années 1910, nous avons les premières formes de starifications. Au début ce sont les divas italiennes et les vamps scandinaves, plus tard les stars hollywoodiennes qu'on va vendre et qui prennent donc le devant de l'affiche. Au point que nous avons des affiches-portrait. On ne sait pas quel type de film on va voir mais on sait qui va jouer dedans. Puis des logiques de genres vont intervenir, et là il y a un éclatement des styles. Les codes des genres cinématographiques se retrouvent dans les affiches : western, science-fiction, etc. Une autre star va aussi arriver, déjà présente dans les années 1920 mais qui en fait prend surtout de l'importance après-guerre, c'est le réalisateur. Un film de Hitchcock, indépendamment des vedettes qui l'interprètent, on va jouer cette carte. »

Le point de vue de l'historienne de l'art

Victoria Mühlig, conservatrice au Musée d'art de Pully, en charge de l'exposition

Trésors cachés

« L'exposition est constituée exclusivement d'affiches issues des collections de la Cinémathèque suisse. Dans l'étape de sélection, nous avons découvert des merveilles inattendues comme cette affiche du *Lion des Mogols* (1924) (1). Il s'agit d'une affiche rare, une lithographie avec le fond argenté, que la Cinémathèque suisse a accepté de sortir de ses réserves, et qui montre un portrait de l'acteur Ivan Mosjoukine, au regard maquillé. Elle s'inscrit dans la montée du vedettariat en France dans les années 1920.

Un statut particulier

En tant qu'objet de masse, l'affiche ne peut être considérée comme une œuvre. Cela dit, cette affiche, comme d'autres, peuvent être regardées à travers le prisme de l'histoire de l'art. Les auteurs des affiches ne sont pas insensibles aux courants artistiques. Celle de Boris Bilinsky pour *Le Lion des Mogols* est représentative de l'Art déco. Elle va même obtenir, pour sa nouveauté, une médaille à l'Exposition des arts décoratifs de Paris en 1925, qui est l'événement qui donne

son nom à ce style. Plus tôt, au début du siècle, d'autres affiches s'inscrivent dans le style art nouveau, avec des arabesques ou des motifs floraux qui encadrent l'espace destiné à l'information. On ne change que la photo située au centre.

Expériences graphiques

Si l'affiche de cinéma constitue un véritable terrain d'expériences graphiques et typographiques, elle est avant tout un support publicitaire qui répond à une logique commerciale. Elle reflète les ambitions de la production et de la distribution du film. L'exemple de l'affiche de *L'Inhumaine* (Marcel L'Herbier, 1923) (2) peut ainsi l'illustrer. Fernand Léger a participé aux décors du film et on peut s'imaginer qu'il avait aussi réalisé l'affiche, mais nous avons appris, grâce notamment à un article de François Albera, que l'artiste avait bien fait des propositions mais qu'elles n'ont pas été retenues. C'est l'épreuve de l'affichiste Djo Bourgeois qui a été préférée. Il ne s'agit pas d'un choix artistique, mais commercial. Le message, l'argument de vente sont plus importants qu'une signature. Certains auteurs changent d'ailleurs totalement de style en fonction des commandes reçues.

1



2



3



4



Les affiches cubaines

On peut être frappé par les affiches cubaines qui vont à l'encontre de la logique commerciale occidentale. Textes et images ne cohabitent presque plus. C'est l'image qui prime. Le but est d'avoir un message visuel fort, la population étant encore très peu alphabétisée au moment de la révolution. Les dessinateurs font preuve d'une grande liberté formelle, les phrases accrocheuses disparaissent presque totalement, au point que, parfois, même le titre n'est lisible que dans un deuxième temps. Les affiches reflètent la volonté de créer de nouvelles formes graphiques à travers l'observation critique des productions étrangères. On veut aller à l'encontre de tout ce qui a été fait jusque-là à Hollywood. C'était une volonté de Fidel Castro de mettre le cinéma en avant, de se réapproprier le cinéma en tant qu'outil de propagande, au même titre que l'affiche. L'Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographiques (ICAIC) impose à ses graphistes de recréer le visuel de chaque film projeté sur sol cubain. Comme c'est la crise et qu'il y a peu de papier, l'ICAIC sérigraphie au dos des affiches existantes. L'inversion des codes peut aller très loin. Comme dans la version cubaine de l'affiche du film japonais *Hara-kiri* où l'on voit le geste du sabre qui éventre symbolisé par une croix de sang (4). Pour l'anecdote, le jour de l'impression, il y avait une pénurie d'encre rouge à la Havane, elle a donc été remplacée par d'autres produits disponibles sur l'île, soit un mélange de Mercurochrome et de farine de maïs. On peut aussi voir les affichistes cubains reprendre des genres artistiques marquants, notamment le Pop art, l'Op art ou l'art cinétique. On trouve des affiches psychédéliques très colorées, très vives, le but est de ne pas passer inaperçu. »

1. *Le Lion des Mogols*, Jean Epstein, 1924, France, Affichiste : Boris Bilinsky, 160x120 cm

2. *L'Inhumaine*, Marcel L'Herbier, 1923, France, affichiste : Georges Djo Bourgeois, 160x120 cm

3. *Neokonchennaya pyesa dlya mekhanicheskogo pianino* (Partition inachevée pour piano mécanique), Mikhaïlov, Nikita, 1978, URSS, affichiste : Antonio Fernandez Reboiro, 76 x 51 cm, affiche cubaine

4. *Seppuku* (*Hara-Kiri*), Masaki Kobayashi, 1962, Japon, affichiste : Antonio Ruboio, 76 x 51 cm, affiche cubaine

© Collections Cinémathèque suisse, tous droits réservés

Visuels pour la presse



Affiche publicitaire pour
Cinématographes Pathé Frères,
1906, France. Affichiste: Cândido
de Faria, 160x120 cm
© Collections Cinémathèque
suisse, DR



Affiche de salle Specks Cinema
Haus du Pont, Specks Cinema
Zürich, 1913, Zürich. Affichiste: Otto
Baumberger, imprimeur: Wolfs-
berger, 127x90cm © Collections
Cinémathèque suisse, DR



Le Lion des Mogols, Jean Epstein,
1924, France. Affichiste: Boris
Bilinsky, 160x120 cm © Collections
Cinémathèque suisse, DR



Gallop' Gaucho, Ub Iwerks, 1928,
État-Unis, 120x80cm, affiche fran-
çaise © Collections Cinémathèque
suisse, DR



L'Inhumaine, Marcel L'Herbier, 1923,
France. Affichiste: Georges Djo
Bourgois, 160x120 cm © Collec-
tions Cinémathèque suisse, DR



M - Eine Stadt sucht einen Mörder,
Fritz Lang, 1931, Allemagne,
139.5x93cm © Collections Cinéma-
thèque suisse, DR



Pantomimes lumineuses - Théâtre
optique, Emile Reynaud, 1892,
France. Affichiste: Jules Chéret,
122x87cm © Collections Cinéma-
thèque suisse, DR



Wachtmeister Studer, Leopold
Lindtberg, 1939, Suisse, 128x93 cm,
affiche autrichienne © Collections
Cinémathèque suisse, DR

Visuels pour la presse



Un Revenant, Christian-Jaque, 1946, France, 120x160cm © Collections Cinémathèque suisse, DR



The Blob plus Dinosaur (Danger planétaire), Irvin S. Jr. Yeaworth, 1958, Etats-Unis. Affichiste: inconnu, affiche états-unienne © Collections Cinémathèque suisse, DR



Creature from the Black Lagoon (Le Monstre des marais), Jack Arnold, 1954, Etats-Unis, 63 x 37 cm, affiche belge © Collections Cinémathèque suisse, DR



Sunset Boulevard (Boulevard du crépuscule), Billy Wilder, 1950, Etats-Unis. Affichiste: Waldemar Swierzy, 56x84cm, affiche polonaise © Collections Cinémathèque suisse, DR



Blow-Up, Michelangelo Antonioni, 1966, Grande-Bretagne/Italie, ressortie en 1969 avec mention du prix du festival de Cannes, 120 x 160 cm, affiche française © Collections Cinémathèque suisse, DR



Gilda, Charles Vidor, 1946, Etats-Unis. Affichiste: Boris Grinsson, 160x240cm, affiche française © Collections Cinémathèque suisse, DR



Creature from the black lagoon, Jack Arnold, 1954, Etats-Unis, affiche ressortie en 1962. Affichiste: Constantin Belinsky, 120x160cm, affiche française © Collections Cinémathèque suisse, DR



A bout de souffle, Jean-Luc Godard, 1960, France. Affichiste: Clément Hurel, 120x160cm © Collections Cinémathèque suisse, DR

Visuels pour la presse



L'invitation, Claude Goretta, 1973, Suisse/France. Affichiste : Roger Boumendil, 60x80cm, affiche française © Collections Cinémathèque suisse. DR



L'Assassinat du duc de Guise, André Calmettes, Charles Le Bargy, 1908, France. Imprimeur : Imprimerie spéciale du Film d'Art, 160 x 120 cm, affiche française © Collections Cinémathèque suisse. DR



The Rocky horror picture show,
Jim Sharman, 1976, Etats-Unis/
Grande-Bretagne, 68.6x101.6cm,
affiche américaine © Collections
Cinémathèque suisse, DR



One, Two, Three, Billy Wilder, 1961,
Etats-Unis. Affichiste: Saul Bass,
69x104cm © Collections Cinéma-
thèque suisse, DR



Neokonchennaya pyesa dlya mekhanicheskogo pianino (Partition inachevée pour piano mécanique), Mikhalkov, Nikita, 1978, URSS. Affichiste: Antonio Fernandez Reboiro, 76 x 51 cm, affiche cubaine © Collections Cinémathèque suisse, DR



Clément Hurel, *A bout de souffle*
(détail), affiche française, 1960.
Réal. Jean Luc Godard (1959) ©
Collection Cinémathèque suisse.
Tous droits réservés. / design :
enzenz (affiche de l'exposition)



The Night of the Living Dead,
George A. Romero, 1968, Etats-Unis
Affiche française des années 1970
par Michel Landi, 38,7 x 53 cm ©
Collections Cinémathèque suisse,
DR



Auteur(s) inconnu(s), *The Blob plus Dinosaurus* (détail), affiche américaine, 1958. Réal. Irvin S. Yeaworth Jr., (1958) © Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés. / design: enzed (affiche de l'exposition)

Autour de l'exposition

La directrice et la conservatrice, ainsi que le commissaire de l'exposition se tiennent à disposition de la presse pour des visites commentées. Pour toute demande de visite de presse: sophie.brinca@pully.ch

VISITES COMMENTÉES

Les samedis 6 octobre, 3 novembre et 1^{er} décembre à 14h30

Entrée gratuite chaque premier samedi du mois

VISITES-LUNCH

La pause culturelle et gourmande

Les jeudis 27 septembre et 15 novembre et le mardi 11 décembre de 12h15 à 13h15

CHF 20 avec lunch-bag | sur inscription

SOIRÉE AU MUSÉE

Coup de projecteur sur l'affiche de cinéma

Regards croisés et discussion avec Gianni Haver, professeur associé à l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne, Richard Szotyori, cinéaste et enseignant à l'ECAL et Sylvain Portmann, chargé de cours en Histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne

Le jeudi 6 décembre à 18h30

Tous publics

Gratuit | apéritif offert | sur inscription

À NE PAS MANQUER!

Spécial cinéma

Projection du film *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino

Le vendredi 2 novembre à 20h30 au cinéma Capitole (Lausanne)

Dès 16 ans | Plein tarif CHF 15.- | Étudiants, AVS, AI et chômeurs CHF 12.-

50 places offertes à l'accueil du Musée

ATELIERS PETITS FORMATS

Mickey Mouse & Cie

Un atelier rigolo autour de Mickey et ses amis pour apprendre à dessiner des émotions et créer une star de dessin animé

Les mercredis 19 septembre et 7 novembre de 14h30 à 16h

4 à 7 ans

CHF 5 | goûter offert | sur inscription

ATELIERS CRÉATIFS

Tête d'affiche

A partir d'extraits de films, transforme-toi en designer d'affiches et réalise une création originale et accrocheuse

Le mercredi 3 octobre et le samedi 24 novembre de 14h30 à 16h30

8 à 12 ans

CHF 10 | goûter offert | sur inscription

POUR LES FAMILLES

Un, deux, trois... ça tourne!

Découvrez les coulisses de la promotion d'un film et imaginez ensemble votre propre affiche de cinéma

Le dimanche 18 novembre de 15h à 17h

Tous publics

Gratuit | goûter offert | sur inscription

NUIT DES MUSÉES

Visites commentées, ateliers fabrication d'affiches pour les enfants et pour les familles, cinéma en plein air, bar à sirops et à cocktails, atelier maquillage star de cinéma, concerts dans les salles du Musée

Le samedi 22 septembre, de 14h à minuit

Billet commun Nuit des Musées de Lausanne et Pully | tous publics

ANNIVERSAIRES

Résoudre des énigmes au cœur de Pully, fabriquer un calendrier avec la famille Taches, faire un moulage de sa main, découvrir la technique de la gravure ou s'exercer au photomontage: un choix de thèmes ludiques pour découvrir le monde de l'art avec ses copains

4 à 12 ans

CHF 150 | 12 enfants maximum
2 heures | sur demande

POUR LES ÉCOLES

Visites spéciales pour les enseignants afin d'explorer les axes de travail à développer avec les élèves et présentation du dossier pédagogique

Le mercredi 19 septembre à 12h30 et à 16h30

Gratuit | sur inscription

Visites commentées avec ou sans atelier, adaptée au niveau scolaire

Gratuit pour les écoles publiques (CHF 150 pour les écoles privées) | sur demande

POUR LES AMIS DES MUSÉES DE PULLY

Visite commentée de l'exposition en compagnie de Gianni Haver, commissaire invité et Victoria Mühlig, conservatrice en charge de l'exposition

Le mardi 18 septembre à 18h

Gratuit | sur inscription

Réservé aux membres de l'Association et du Club des 100

POUR LE CLUB DES 100

Dans les coulisses de la Cinémathèque suisse

Découverte des archives de la Cinémathèque suisse à Pentha (VD)

Le jeudi 11 octobre à 17h30

Gratuit | sur inscription

Réservé aux membres du Club des 100

Informations pratiques

Calendrier des événements sur
www.museedartdepully.ch



Musée d'art de Pully

Chemin Davel 2 | CH-1009 Pully
+41 (0)21 721 38 00
musees@pully.ch
www.museedartdepully.ch

Le Musée d'art est une institution culturelle de la Ville de Pully.



Contact presse

Sophie Brinca
Responsable communication
T. 021 721 38 02
E. sophie.brinca@pully.ch

Heures d'ouverture

Mardi – vendredi: 14h - 18h
Samedi – dimanche: 11h - 18h
(uniquement pendant les expositions)
Fermé le lundi

Le Musée ne présente pas d'exposition permanente.

Tarifs

Pleins tarifs: CHF 10.-
Tarifs réduits: CHF 8.-
Gratuit pour les moins de 16 ans
Billet combiné Musée d'art de Pully - Archéolab: CHF 12.-

Groupes et entreprises

Visites guidées en français et en anglais
sur demande CHF 80.- (+ CHF 8.-/p.p.)
Forfaits entreprises avec privatisation du Musée d'art: sur demande
Visites-lunch ou afterworks pour les entreprises: sur demande

Sponsor principal

Piguet
Galland &
vous.



cinéma suisse 70

